

J. Nolan

Le cœur a ses raisons que la raison ignore



*À Yann,
Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur monotone.*

(Paul Verlaine)

1

- Bonjour Mademoiselle, entrez.
- Madame, depuis peu... bonjour Docteur.
- Asseyez-vous.
- Merci.

Je m'assois et observe cet homme mystérieux et froid. Il porte un costume gris assez vieillot et une chemise blanche entrouverte au col, ça ne le rajeunit pas, mais il n'est pas si vieux ; pour un psychanalyste j'entends. Il doit avoir trente peut être trente cinq ans.

Brun, le regard glacial, pas un sourire ; je ne distingue même pas la couleur de ses yeux, ils doivent être marron, ou noir. Cela me donne froid dans le dos, je me demande bien pourquoi je suis venue ici. C'est vrai, les forums sur internet disaient que c'est un des meilleurs dans la région.

Monsieur Morel, psychanalyste... Oups, je l'ai appelé Docteur, il ne m'a pas repris il doit aimer prendre du grade !

– Alors Madame... euh Rennès.

– Ça c'est mon nom de jeune fille, madame Blanc ;
Manon Blanc.

– Très bien, j'aimerais savoir ce qui vous amène ici ?

Il me fixe comme s'il m'en voulais comme si j'avais fait quelque chose de mal.

– Euh... et bien, je suis infirmière en psychiatrie et lors d'une formation j'ai compris les bienfaits d'une psychanalyse pour des professionnels. Peut-être pas pour être psychanalyste mais pour mieux me connaître et ainsi parvenir à mieux prendre soins de mes patients.

Ce que je ne lui dit pas, c'est que je suis complètement paumée dans ma tête et que j'aurais bien besoin de découvrir pourquoi.

– De plus en ce moment j'ai pas mal de temps de disponible alors j'en profite.

– Très bien, autre chose ?

– Oui, j'aimerais savoir comment cela se passe s'il vous plait ?

– Comment voulez-vous que les séances se passent Madame Blanc ?

Ça y est, il nous sort la psy de base : la reformulation merci je connais, et puis le Madame Blanc en fait je n'aime pas trop, ce n'est pas moi et ça vieillit drôlement.

– Je ne sais pas, j'aurais peut être aimé vous raconter ma vie, en fait c'est un peu comme ça que je

le voyais. Reprendre ma vie du départ et que vous m'analysiez.

– Très bien, vous voulez que je vous analyse ?

Oh il m'énerve avec ses très bien.

– Bin... euh...

C'est son boulot non ?

– Bon, madame Blanc, vous allez vous allonger sur ce divan et nous verrons.

– Oh oh, cela devient sérieux...

Je m'installe. Le dit divan est un peu en travers de la pièce de sorte que l'on puisse se voir s'en être obligé. Lui, reste derrière son bureau sans sourciller, puis il sort un calepin et un beau stylo couleur argent, genre grand médecin.

– Nous avons une heure Madame Blanc, nous ferons donc deux séances d'une heure par semaine. Ceci pendant plusieurs mois et plus si vous le souhaitez. Pour une psychanalyse il faut bien compter six mois, chacune des séances prévues sera payée même si vous ne venez pas.

Espèce de radin, il croit que je suis une vrai folle en obligation de soins ou quoi.

– Mettez-vous a votre aise et commençons, il y a déjà un quart d'heure de passé.

– Oui Docteur.

Mince, j'ai encore dis Docteur, c'est qu'il doit m'impressionner, mais il va y prendre goût.

Il me laisse faire et j'attends. Un long silence s'installe et je pense aux heures que je paye !

Bon, il faut que je me lance sinon il ne va rien dire et une heure pour rien !

- Euh... je commence par le début de ma vie... ?

Il ne me répond pas et me regarde fixement, puis écrit quelque chose.

Je ne suis pas du tout à l'aise, j'ai chaud, mon ventre se tord. Allez, il faut y aller.

- Je suis née le 22 février 1988 à Marseille.

C'est ainsi que je me présente d'habitude, mais est-ce adapté à une psychanalyse ? Je continue.

- J'ai une sœur Anaëlle, mon aînée de 3 ans et un frère Yannis de 2 ans mon cadet.

Mes parents sont venus s'installer dans la région lyonnaise pour être au milieu de leur deux familles, ma mère étant de Paris et mon père de Marseille.

En fait, on s'en fout un peu de tout ça. Je suis en train de gaspiller mon temps à dire des banalités ; mais je continue puisqu'il me fixe toujours sans rien dire.

- J'ai l'impression que ce que je dis ne sert à rien... ?

Il ne répond rien, il m'énerve ce type.

- En fait j'aimerais parler tout de suite de ce qui me dérange, ou peut être pas tout de suite mais m'appuyer sur des moments importants de ma vie... ?

Il écrit... en silence.

– Bon, alors...

Il va se dire que je suis folle et je vais finir à l'HP...
Allez, courage, tu es là pour ça...

– Je continue mon histoire de vie en ignorant ce qui n'a pas d'importance. Mes premiers souvenirs remontent à l'âge de 3 ans lorsque je suis arrivée dans le village d'Ambronay dans le Bugey, avant cela, je ne me rappelle de rien. On m'a racontée que j'avais fait une dépression à deux ans, à mon entrée en maternelle, ma mère avait dû arrêter de travailler pour me retirer de l'école parce que je restais des journées entières à pleurer dans un coin. Ensuite, tout est rentré dans l'ordre et j'ai commencé l'école maternelle à Ambronay sans problème.

J'ai dû grandir normalement après. Je n'ai pas tellement d'évènement marquant, j'étais une enfant souriante, qui aimait s'occuper des plus petits. Ma mère ne travaillait pas. Mon père, quant à lui, travaillait beaucoup. Je ne le voyais que le soir pour manger, et il passait beaucoup de temps à disputer mon petit frère qui ne voulait rien avaler. Yannis lui rigolait au nez ce qui faisait bouillir mon père de colère, mais celui-ci n'a jamais levé la main sur aucun d'entre nous.

Mon père avait sa place sur le canapé vert du salon. Quand il arrivait il fallait lui la laisser ainsi que la

télécommande pour qu'il regarde les guignols de l'info ou un match de foot.

J'étais très proche de ma maman, toujours avec elle, partout.

C'est encore des banalités que je raconte..., mais il faut bien poser le cadre...

– Ma mère nous accompagnait à l'école à pieds en compagnie d'une de nos voisines et de ses enfants, nous ne mangions jamais à la cantine. Nous habitons un lotissement où tous les enfants avaient nos âges. On passait nos vacances et week-ends à jouer dans la rue. Mes deux meilleures copines s'appelaient Sabrina et Mélanie. Elles n'avaient pas tout à fait la même éducation que moi, de famille assez modeste, leurs parents autant à l'une qu'à l'autre passaient beaucoup de temps à boire et à fumer des cigarettes. Quand je rentrais à la maison après être allée chez Mélanie ma mère lavait souvent mon manteau qui sentait fort la cigarette, à cette époque on fumait sans souci à l'intérieur, même en présence d'enfants.

Je passais beaucoup de temps avec Mélanie qui est d'ailleurs venue à mon mariage au mois de juin. Elle est restée une amie même si on ne se voit pas souvent. Sabrina a déménagé après et nous nous sommes éloignées.

Le père de Mélanie était marrant, un peu bizarre mais marrant, il m'appelait sa chérie, à ce moment là ça ne me choquait pas, aujourd'hui cela me ferait vomir.

En effet j'ai appris plus tard, par Mel elle-même que son père abusait d'elle. Je devais avoir une dizaine d'années et c'est vrai que j'aurais dû faire quelque chose je m'en veux aujourd'hui.

Elle m'a dit un jour que son père lui mettait des doigts dans l'anus pour rigoler et qu'elle n'aimait pas ça. Lorsqu'on a dix ans, on ne se dit pas c'est un viol puis quand j'ai compris ses parents avaient divorcés et elle ne voyait quasiment plus son père. Ça ne servait à rien de porter plainte, d'autant plus qu'elle n'aurait peut-être pas voulu. Nous n'avons jamais ré-abordé le sujet ensuite et je n'en ai jamais parlé à personne, pas même à ma mère.

Je me dis aujourd'hui que cet homme aurait pu gâcher ma vie comme il l'a fait avec sa fille, étant donnée tout le temps que j'ai passé chez eux, toutes les nuits où j'y ai dormi.

Ça me fait peur, et je repense à toutes ses bizarreries : ses compliments, le fait qu'il était toujours jaloux de mes petits copains, cela me donne la chair de poule.

Mais l'histoire est finie, il a disparu je ne sais où et ne veux pas le savoir.

J'ai passé beaucoup de temps avec Mélanie, enfant mais aussi adolescente. Je me demande aujourd'hui pourquoi les prémices de ma sexualité ont débuté chez elle. Non pas avec elle... je suis depuis toujours dégoutée par le fait d'avoir des relations avec une fille.

Est ce que je peux parler de sexualité avec un psychanalyste ? C'est cela qui me travaille en ce moment, je me pose de nombreuses questions sur mes apprentissages dans ce domaine. Est-ce que je suis normale ou pas ? Je vais essayer de reprendre du départ.

– Est-ce que cela vous gêne si je parle de sexualité... ?

Pourquoi ai-je dit ça, je n'aurais jamais dû dire ça. Il me fixe cette fois...

– Vous pouvez parler de ce dont vous souhaitez, vous êtes là pour ça.

– D'accord, même si cela me gêne un peu. En fait, je repense à comment a débuté ma sexualité et mes fantasmes. Est-ce que la vie et les relations de ma mère ont joué un rôle là dedans.

Je me rappelle que lorsque j'étais petite, je ne sais plus exactement à quel âge peut être 5 ou 7 ans. J'avais une poupée que j'appelais Tiffany, c'était le prénom de la petite sœur de mon amoureux en CE1, Fabrice, donc je devais bien avoir 7 ans. Cette poupée Tiffany donc, je l'emmenais partout. C'était une vieille poupée en plastique que ma maman avait lorsqu'elle était petite elle-même. Tiffany n'était pas très belle : brune, les cheveux coupés par ma mère étant enfant, de plus, elle avait un trou dans le dos de près de trois centimètres de diamètre, je n'ai jamais su pourquoi.

Le fait est, que je dormais avec Tiffany et le soir avant de m'endormir je... comment dire... je l'enlaçais puis je l'embrassais, je me frottais contre elle. C'était très érotique, j'en suis gênée aujourd'hui. Mais bon j'ai appris dans mes cours de pédopsychiatrie qu'il est normal chez l'enfant de se découvrir ainsi. Ça me choque un peu quand même puisque je me souviens des sensations que je pouvais avoir : cette excitation que l'on ressent quand justement on est attiré sexuellement, cette chaleur qui monte, ce tortillement du ventre et cette envie d'embrasser et même de dévorer l'objet du désir, ici Tiffany ! C'est glauque ça !

– Excusez-moi Madame blanc, je vais vous arrêter là, cela fait une heure que nous sommes ensemble.

Oups, j'étais ailleurs, dans mes souvenirs et mes sensations.

– Oui très bien, merci.

Je me lève rapidement, je suis encore plus paumée qu'en arrivant.

– Attendez, prenez votre temps...

Il s'approche de moi, il devient tout d'un coup moins froid, j'ai honte d'avoir dit tout cela à un inconnu.

– Je reviens jeudi 17h n'est-ce pas ?

– Oui très bien, bonne journée madame Blanc.

Il me raccompagne et je sors rapidement. Des idées plein la tête, je rallume mon portable, pas de message,

je coupe le mode silencieux. Une fois dans ma voiture, j'ai besoin de souffler. Je ferme les yeux... mon portable sonne : Nathan Blanc, mon cher et tendre.

- Allo.

- Alors ta séance ? C'était comment ? Ça a duré longtemps !

- Une heure, non ça fait court, on a le temps de rien, j'ai raconté ma vie voilà.

- T'as raconté quoi ?

- Oh mon enfance...

- OK, je te laisse, j'ai du boulot, bisous je t'aime.

- bisous mon chou, je t'aime, à tout à l'heure.

Je raccroche, regarde mon téléphone, pas de message, j'aurais entendu si il y en avait eu un...

Nous sommes mardi, cela fait une semaine et j'y pense toujours. Je ne pleure plus c'est déjà ça, quoi que, si j'y pense trop je pourrais bien me remettre à chialer.

J'en ai marre de cette tête qui réfléchit trop.

Encore deux jours et et je revois Monsieur Morel. Ces séances me font du bien en fait, peut-être que je pourrais en parler avec lui... Mais pas tout de suite, j'ai dit, on commence par le début, on verra après.

Le mercredi j'attends... j'attends encore... et rien. Mon portable passe du mode silencieux au mode sonnerie sans jamais m'apporter ce que je souhaite. Je fais le ménage, je fais à manger et j'attends...

S'il m'envoie « coucou » je ne réponds pas, et puis peut-être que si... on verra. Mais toujours rien... peut-être que je pourrais lui envoyer « tu m'énerves... » parce qu'il m'énervé vraiment, mais ce ne serait pas bien, alors j'attends...

Nous sommes jeudi et vivement 17h, qu'est-ce que je vais lui raconter... ?

La journée passe tristement entre télévision, repassage et cuisine. Nathan rentre à midi et repart à 14h. je suis heureuse qu'il soit là, cela m'évite de trop penser. Il me parle de sa matinée et me dit que j'ai la tête ailleurs comme souvent depuis quelques semaines.

– Non non, ça va je m'ennuie seulement.

– Tu n'as pas fait de bêtise ?

– Non ne t'inquiètes pas, je t'aime.

– Que moi ?

– Oui, je n'aime que toi !

Je l'embrasse en caressant son visage.

– Tu y penses encore ?

– Non c'est oublié, arrêtes. Tu ferais bien d'oublier toi aussi.

– Je n'y arrive pas, je ne pense qu'à ça au boulot, j'ai toujours peur que tu ne puisses pas te retenir de recommencer.

– Ne t'en fais pas il n'y a aucun risque c'est de l'histoire ancienne et on va repartir tous les deux comme avant. Allez, manges ça va être froid !

Il mange et va se reposer devant le journal de 13h avant de repartir.

À 16h40 je pars pour Bourg en Bresse à mon rendez-vous. 17h pile Monsieur Morel ouvre la porte de son cabinet et m'accueille avec ce même regard très sérieux et presque désagréable. Il me serre la main, une main glaciale, il fait froid dans son bureau.

– Bonjour, allongez-vous sur le divan.

– Bonjour, euh... oui.

Il ne perd pas de temps lui au moins.

Je m'installe et lui se rassoit sur sa grosse chaise derrière son bureau en chêne massif.

Ce n'est pas évident de se remettre dedans comme ça, où en étais-je déjà ?

– Je continue sur ma lancée de mardi... ? vous n'avez rien à dire... ?

– Non non allez-y, si cela vous convient ainsi.

Je ne sais pas si cela me convient, mais bon, allons-y.

– Euh...

Un silence s'installe.

Un long silence, qui semble une éternité.

– Vous me parliez de votre poupée Tiffany n'est-ce pas ?

Là au moins c'est clair, je commence à rougir de honte. Il y va direct comme ça.

– Euh oui. En fait je pense que l'on peut clore ce chapitre à présent. En y repensant étant donné le

prénom que j'avais donné à cette poupée, est-ce qu'elle ne représentait pas cet amoureux dont je vous parlais mardi, Fabrice.

De plus en CE2 je me suis retrouvée dans la classe de son grand frère Bastien et il est devenu mon amoureux à son tour. Je dis amoureux mais nous ne faisons rien, c'est un peu bizarre de dire amoureux alors qu'il n'y a rien. Je me rappelle qu'un jour Bastien a voulu m'offrir un collier qu'il avait pris à sa mère, il l'a fait passer à un de nos camarades pour qu'il me l'apporte et je l'ai refusé, bien trop timide !

En CM1 j'ai de nouveau été dans la classe de Fabrice, je me rappellerai toujours qu'un jour, alors que j'étais assise à côté de lui, il a regardé mes mains et à dit que j'avais des mains d'hommes car j'avais de gros ongles. Ça m'a fait rire, mais depuis je n'aime pas mes mains !

Ces deux garçons ont donc représenté les histoires d'amour de mon enfance.

Mais à côté de cela, il y avait les histoires d'adultes. Cet homme, assis sur sa tondeuse qui faisait un clin d'œil à chaque fois qu'on le croisait ! Même petite je le trouvais très charmant.

Il était en fait cantonnier et j'ai appris bien plus tard, il y a cinq ans peut-être que ma mère avait eu une relation extra-conjugale avec cet homme.

– Comment vous sentez-vous Madame Blanc ?

Pourquoi me coupe-il ?

– Bien, pourquoi ?

– Que ressentez-vous en ce moment ?

– C'est vrai que j'ai l'impression de déballer ma vie très vite pour arriver à ce qui me perturbe aujourd'hui.

– Ce qui vous perturbe... ?

– Oui en fait, je viens de lire un bouquin assez érotique qui parlait de nos désirs et des choix que l'on prend dans notre vie. C'est comme ça que je l'ai ressenti du moins.

Chaque page de ce livre à fait écho dans ma tête.

Je me suis toujours dit que ce que je souhaitais c'était une vie paisible et parfaite, et jusqu'ici tous les choix que j'ai dû faire ont été dans ce sens.

J'ai été une élève studieuse, tout en ayant une adolescence épanouie, j'ai eu quelques relations amoureuses mais toujours sérieuses et durables avec des garçons bien sous tous rapports. J'ai toujours été fidèle à chacun d'entre eux.

Puis je suis allée au lycée, j'ai passé mon Bac ES comme tout le monde le voulait et l'attendait.

Après il y a quand même eu un petit souci, mais qui fut vite réparé. Je voulais être hôtesse de l'air donc j'avais prévu partir en Angleterre un an en tant que jeune fille au pair pour apprendre l'Anglais. mais je suis rentrée au bout de trois jours car je ne m'étais pas rendu compte que l'éloignement de ma famille et de mon petit copain serait si difficile.

Donc adieu Liverpool et en octobre 2006 je suis de retour à la maison, mais j'ai tout fait pour être irréprochable. J'ai travaillé, j'ai eu mon permis et j'ai réussi le concours d'entrée à l'école d'infirmière, encore un métier exemplaire.

J'ai emménagé à bourg en Bresse avec mon copain dans une jolie maison. Tout le monde m'enviait, et j'aimais être exemplaire.

C'est en vous racontant ça que je me rends vraiment compte à quel point il est bizarre de vouloir autant être parfaite. C'est peut-être pour ça que tout est chamboulé dans ma tête aujourd'hui, je ne suis plus parfaite !

– Cela vous préoccupe beaucoup j'ai l'impression.

– Assez oui, en fait en ce moment je suis entre deux. Je pourrais rester irréprochable, si j'y arrivais, si j'avais un peu plus de volonté. Mais mes désirs me pousse ailleurs et j'ai beaucoup de difficultés à les refréner.

– Qu'est-ce que signifie irréprochable pour vous Madame Blanc ?

– Euh... faire tout ce que les autres attendent de nous.

Mais je dis toujours que le regard des autres m'importe peu, en fait je me mens à moi même...

– Vous vous mentez...

– Non pas tout à fait, oh la la, je m'analyse toute seule là, ça me retourne la tête.

Puisque j'ai toujours tout fait pour être parfaite et que tout le monde m'a toujours fait des compliments sur moi et ma vie, on me dit encore que j'ai une vie parfaite !

Puisque que tout va si bien, je n'ai jamais de honte à avoir devant le regard des autres, c'est pour ça que je m'en moque.

J'ai un boulot, une belle voiture, une grande maison, un conjoint depuis sept ans avec qui je viens de ma marier, un grand mariage magnifique, comme on en rêve.

Et oui on revient toujours la dessus, une vie rêvée, ma vie comme je l'avais rêvée. Mais aujourd'hui il y a un hic, tout est remis en question pour des pulsions !

Je suis encore entre deux et peut-être que je vais arriver à maîtriser mes pulsions et que ma vie va reprendre son cours parfaitement.

– Vous vous posez beaucoup de questions... et je vois que cela vous angoisse... non ?

– Oui c'est pour ça que je ne voulais pas en parler, du moins pas tout de suite, je préfère reprendre ma vie du départ. Je pense, enfin j'espère que le fait d'analyser ma jeunesse m'aidera à trouver des solutions pour le présent, et si ce n'est pas le cas ça m'occupera l'esprit au moins un moment.

– Je comprends Madame Blanc, je vais devoir vous arrêter là, notre séance touche à sa fin, je vous retrouve mardi prochain.